

Dimanche 6 septembre 2015
14ème dimanche après la Trinité
Luc 17, 11-19
Le samaritain reconnaissant

Quelques mots d'introduction

Dix lépreux, dix guéris, mais un seul sauvé, un samaritain qui plus est). La guérison n'est pas une affaire de foi, ou pour le dire autrement, la foi n'est pas une condition de la guérison. En effet, tous les dix sont guéris, mais seul le samaritain retourne auprès de Jésus. La phrase « Ta foi t'a sauvé. » insiste sur le fait que la foi et du coup le salut est une affaire personnelle et individuelle. Reste à savoir de quoi et/ou de qui est sauvé ce samaritain.

Prédication

Aucun doute possible. Tout autour de nous indique que c'est la rentrée. Impossible de ne pas passer devant les crayons, stylos, classeurs, cahiers et autres agendas qui ornent un nombre incalculable de rayons de grandes surfaces. En allant chercher le pain, la décoration de la vitrine du boulanger nous rappelle là aussi que le temps des cartables est arrivé. Les feuilles jaunissent, les marrons tombes et enfants et adolescents retournent sur les bancs de l'école.

Dans nos paroisse, voici venu le temps des cultes de rentrée marquant, là où elles s'étaient arrêtées, la reprise des activités. Années après années, fidèle à la tradition, c'est l'occasion d'accueillir les nouveaux catéchumènes.

Seulement voilà, combien d'entre eux ont répondu positivement au courrier envoyé pendant l'été ? Il y a les familles qui ont déménagé sans que le fichier paroissial en soit modifié. Il y a les adolescents

trop pris par le rythme effréné des activités extra-scolaire (solfège, cours d'instrument, karaté, foot, natation, équitation...) et le temps nécessaire aux devoirs. Sans oublier ceux pour qui le catéchisme n'est de loin pas la tasse de thé. Oui, ils sont loin d'être le nombre escompté.

De ci de là, on entend même le regret du temps béni des fournées de trente confirmands, voire davantage. Nostalgie, quand tu nous tiens... De là à dire que c'est une petite année parce qu'il n'y a QUE un ou une catéchumène...

Dans le texte de l'Évangile de Luc, il s'agit également d'une histoire d'attente déçue. Alors que dix lépreux ont été guéris, un seul revient vers Jésus. Il n'y a pas qu'un seul lépreux dans ce texte, alors que sont devenus les neuf autres ?

A force d'être ensemble, rejetés par le reste de la société, ces lépreux on fait corps, ces lépreux ont fait bloc. À l'époque, être porteur de la lèpre c'est être coupé de tout tissu social. Comme le prescrit la loi juive, les lépreux doivent vivre à l'écart et si quelqu'un s'approche, leur présence doit être signalée par des cris. Même leurs vêtements indiquent leur maladie. Et comme si tout cela n'était pas déjà suffisant, un rituel d'isolement marque leur départ de la communauté des « personnes saines ». Autant dire qu'ils sont morts et enterrés bien avant leur mort physique.

Toutefois, tout n'est pas perdu. La Loi prévoit une cérémonie en cas de guérison. Un retour dans la société était alors possible. Mais autant dire qu'une guérison, ça n'arrive pas tous les jours.

Ce bloc de malades vit à l'écart, à la frontière entre Samarie et Galilée. Et c'est bien d'une histoire de frontières dont parle ce texte. La frontière entre pur et impur, entre la personne bien sous tous rapports et le marginal, entre maladie et guérison, entre vie et mort.

Jésus foule le sol de Samarie, cette région considérée par les juifs pieux de l'époque comme un territoire peuplé d'hérétiques. La

situation est assez tendue pour que l'évangéliste Luc fasse du passage de Jésus en cette terre réprouvée de Samarie un acte militant.

Ils sont dix à être sur cette frontière entre Samarie et Galilée, pur et impur, maladie et guérison, vie et mort. Ils sont dix lépreux à aller à la rencontre de Jésus. A aller aussi près que la Loi le permet. Ils s'approchent de lui tout en restant à bonne distance. Certains commentateurs ont vu dans leur nombre, une référence au nombre d'hommes requis pour qu'il célébration dans une synagogue. D'autres y ont vu un nombre synonyme de « beaucoup » (10 plaies d'Égypte, 10 Commandements, ...). Parler de dix lépreux est une manière de dire qu'ils sont nombreux.

Et cette foule nombreuse a quelque chose d'in vraisemblable. Pensez donc, des juifs et un samaritain vivant ensemble. Aucun juif sain d'esprit n'accepterait d'être aussi proche d'un samaritain. Mais voilà, ces juifs-là ne sont plus sains. La maladie l'a emporté. Elle a rongé, grignoté chaque parcelle de leur personnalité. C'en est au point qu'ils ne sont plus défini que par leur maladie. Ce ne sont plus que des lépreux.

Des lépreux dont la place est limitée, délimitée, loin de tout et de tous. Des lépreux mis à l'écart, parqués, enfermés, prisonniers de leur maladie. Leur place est cadrée, délimitée. Et un homme, Jésus, bien qu'en se tenant à distance comme le prévoit la loi juive, fait tomber les murs de leur prison.

Il fait tomber les murs de leur prison, il abat les frontières qui étaient les leurs. Ces frontières que la société avait érigées autour d'eux. Et ils les envoient : « Allez vous montrer aux prêtres. » Pas de gestes, juste une parole. Une parole qui met en mouvement, une parole qui fait aller de l'avant.

C'est sur le chemin, une fois en marche, qu'ils sont purifiés, qu'ils sont guéris. C'est une fois sortis de leur torpeur, une fois que les

murs qui les emprisonnaient sont brisés, qu'ils découvrent la bonne nouvelle.

Et l'un d'eux se voit guéri. Alors que tous les autres, en bon juifs s'empressent d'aller chez les prêtres, pour leur montrer l'heureuse nouvelle, lui va à contre-courant. Alors que tous les autres se conforment encore à ce que la société juive attendait d'eux, pour enfin la rejoindre à nouveau, lui, émerge de cet amas de lépreux.

Il se différencie des autres, il quitte le groupe qui avait été le sien. C'est alors que commence son existence en tant qu'individu. C'est là qu'il recommence à avoir une identité : un samaritain.

Lui qui était le moins prédestiné aux miracles, lui le samaritain, le paria, le rejeté, le marginal, retourne voir Jésus et rend grâce à Dieu.

Et les neuf autres ? Ils étaient pourtant semblables en tous points au dixième : même maladie, même exclusion, même guérison. Il n'y en avait pas un qui méritait une guérison plus qu'un autre. Tous ont été guéris. Pourtant aucun ne retourne en arrière, aucun ne prends le temps de remercier celui qu'ils ont suppliés. Non pas à coup de demande de guérison, mais de demande de compassion. Ils ont pu recommencer leur vie là où ils l'avaient laissée.

Seul ce Samaritain choisi un nouveau départ. D'ailleurs pourquoi fait-il ce choix-là ? Comment en est-il arrivé là ? Qu'est-ce qui l'a poussé à oser revenir en arrière ? N'est-ce pas étonnant que cette mise en route opérée à l'écoute des paroles de Jésus ne le fasse pas marcher vers l'avant ? Est-il si désorienté que cela ?

Il regarde ce qu'à été sa vie et y voit ce qui a changé. Il regarde sa vie et y décèle les traces du Christ.

Il est revenu, tombe aux pieds du Christ et rend grâce. Et Jésus lui dit : « Lève-toi et va ».

Jésus aurait pu continuer longtemps à ressasser sa tristesse de ne pas en voir plus revenir. A force de demander « C'est tout ? » il aurait pu finir par ne plus voir, ne plus faire attention à ce Samaritain qui se présente à lui.

Et pourtant il lui adresse une parole : « Lève-toi et va. » Une parole qui met debout, une parole qui restaure le Samaritain dans sa dignité, une parole qui le rend à la vie, une parole qui le ressuscite.

Et nous, comment accueillons-nous ce catéchumène qui vient à nous ? Dans la lamentation ? (« Où sont les autres ? ») La tristesse ? Le désarroi ? En se focalisant sur ceux qui ne sont pas venus ? Ou en se réjouissant avec celui qui vient à contre-courant de la société, pour se placer devant Dieu dans la joie et la reconnaissance.

A Dieu seul la gloire. Amen.

Jean-Sébastien Laurain, pasteur à Hagondange/Maizières-lès-Metz

Prière d'intercession

Nous venons à toi dans la prière, Seigneur, et c'est une manière de faire place en nous à un Autre que nous-même.

Nous venons à toi et c'est une manière de libérer notre regard de ce qui l'encombre et de nos manques de confiance.

Là où nous sommes tentés de nous replier sur notre amertume, ouvre-nous à la tendresse qui est en toi. *Nous t'en prions, Seigneur*

Là où nous nous crispions sur l'attente d'être aimés, emmène-nous vers la générosité qui porte la joie. *Nous t'en prions, Seigneur*

Là où nous sommes trop tournés sur nous-mêmes, donne-nous plutôt de témoigner de la largesse du regard aimant que tu poses sur tout être humain. *Nous t'en prions, Seigneur*

Nous nommons aussi devant toi ceux et celles qui vivent un temps de souffrance et de remise en question, un temps de deuil ou de maladie pour que tu attires particulièrement leur regard vers toi. *Nous t'en prions, Seigneur*

Nous pensons aussi à notre monde qui oublie souvent de se tourner vers toi. Inspire aux dirigeants politiques et économiques des comportements attentifs aux besoins de chacun et à toi. *Nous t'en prions, Seigneur*

Loué sois-tu, Dieu notre Père pour ton salut, pour la mort de Jésus sur la croix qui ressuscite l'espérance. Amen.

(d'après Francine Carillo, Traces vives, p. 110)

Cantiques

Alléluia 95 (ARC 95) : Réjouissons-nous au Seigneur

Alléluia 42/09 : Merci pour ce matin de vie

Alléluia 41/19 : A Dieu seul nous rendons gloire

Alléluia 62/79 : Rendons gloire à Dieu, notre Père

EG 302 (RA 325) : Du meine Seele singe

EG 336 : Danke für diesen guten Morgen

EG 325 (RA 342) : Sollt ich meinem Gott nicht singen ?

EG 365 (RA 448) : Von Gott will ich nicht lassen